

Être gay en Géorgie

IL DANSE SA DIFFÉRENCE

Jean BAUWIN

En Géorgie, plus qu'une tradition, la danse est l'esprit de la nation, et elle exige la perfection chez ceux qui la pratiquent. « *Ce n'est pas la lambada*, explique Aleko, le professeur autoritaire et un brin tyrannique du film, *elle n'a rien de sensuel, elle se base sur la virilité.* » Il faut être raide comme un clou, droit comme un i, et ne montrer aucun signe de faiblesse, comme s'il fallait éviter toute ambiguïté et réaffirmer les rôles que la société réserve traditionnellement aux hommes et aux femmes. C'est une danse de guerriers, qui dégage une énergie extraordinaire, au rythme endiablé des tambours. Et pourtant, le réalisateur, en plaçant sa caméra au plus près des corps, fait mentir ce professeur de danse en en faisant exploser toute la sensualité refoulée.

Merab et son frère David la pratiquent au sein de l'école du Ballet national, la danse est inscrite dans leurs gènes. Le soir, Merab travaille dans un restaurant de Tbilissi, la capitale, mais il ramène à peine de quoi faire vivre sa mère et sa grand-mère. Les coupures d'électricité sont fréquentes dans leur minuscule appartement et seules les magouilles de l'aîné leur permettent de tenir la tête hors de l'eau.

SAUVER LES APPARENCES

La danse pourrait offrir un avenir à Merab, à condition qu'il atteigne l'excellence et la précision du geste. Il s'y emploie du mieux qu'il peut, jusqu'à ce qu'un nouveau intègre l'école. Il s'appelle Irakli, vient de Batoumi, une ville de province, et se montre rebelle à l'autorité. Et pourtant, il a un talent de danseur incontestable et devient un sérieux rival aux ambitions de Merab. Mais leur concurrence se mue peu à peu en une mutuelle assistance. Les deux hommes se rapprochent, irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, et finissent par nouer une relation amoureuse qui pourrait bien leur être fatale.

Un des danseurs du corps principal du ballet vient d'être viré, surpris dans des ébats amoureux avec un autre homme. Il a été envoyé dans un monastère avec l'espoir de le guérir de sa déviance, sans imaginer qu'un moine abuserait de lui. En attendant, sa place est à prendre et les auditions pour ce poste tant convoité approchent.

La danse traditionnelle, omniprésente dans le film, demande des sacrifices énormes, elle bousille les corps et

exclut les faibles. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le milieu est plutôt conservateur. Dans la société géorgienne patriarcale, où les hommes s'enivrent et se bagarrent, l'homosexualité est considérée comme un déshonneur et une honte. L'homophobie est toujours présente de manière larvée, elle contraint ceux qui ne s'aiment pas "comme il faut", à se cacher. Le poids du qu'en-dira-t-on les oblige souvent à sauver les apparences et finalement à se marier pour rentrer dans le rang.

UN TABOU PERSISTANT

Levan Akin, cinéaste suédois d'origine géorgienne, ose aborder un sujet encore tabou dans son pays natal. Le film a été tourné là-bas, mais n'a reçu aucun soutien étatique, alors qu'il magnifie le trésor national qu'est sa danse traditionnelle. Le sujet de l'homosexualité reste trop sensible, au point que le chorégraphe qui a contribué au film a préféré que son nom n'apparaisse pas au générique. L'Église orthodoxe, très influente, tient des discours homophobes et dénonce la mondialisation comme responsable des dépravations qui souillent le pays, comme si l'Occident avait perverti la

Toiles & Planches

LE PREMIER NÉ

Ce premier long métrage raconte avec sensibilité et sans militantisme la condition des filles-mères et des enfants nés hors mariage au Maroc. Samia (Nisrin Erradi), enceinte et à la rue, est recueillie par Abla (Lubna Azabal), une veuve qui élève seule sa fille de 8 ans. À l'hostilité du début succède l'hospitalité et s'installe une complicité teintée de sensualité. La chaleur humaine redécouverte au contact l'une de l'autre va leur faire retrouver le goût de la vie.

Adam, de Maryam Touzani, disponible sur sooner. be (3,99 €) et cinéchezvous.be (4,99 €)

LA QUESTION JUIVE VERSION COVID

Le théâtre Le Public propose de visionner en ligne sept pièces qui ont été ou auraient dû être à l'affiche. La dernière est *Pour en finir avec la question juive*, de Jean-Claude Grumberg avec Itsik Elbaz et Frederik Haugnæss, créée dans ce théâtre en 2016 et de retour cette année. Une grande tournée dans les écoles était aussi prévue. Le Public a contourné l'obstacle en filmant la pièce en décors naturels.

Accès VOD : 10 €, via

vod.theatrepublic.be/fr/login



Dans *Et puis nous danserons*, Levan Akin retrace l'éveil amoureux d'un jeune danseur dans une Géorgie conservatrice. Un drame subtil et vibrant sur le désir interdit et l'impossible bonheur.

DANSEURS GEORGIENS.
Virils et sans ambiguïtés, vraiment ?

pureté de la nation. Le tournage a été compliqué, témoigne le réalisateur. Quand les gens apprenaient le sujet du film, l'équipe était obligée de changer d'endroit. Finalement, ils ont tourné dans l'appartement de l'assistant-réalisateur et il leur a fallu recourir à des gardes du corps sur le plateau.

Le réalisateur a eu envie de faire ce film en 2013, en voyant à la télévision les images de la première (et dernière) gay pride de Géorgie. La cinquantaine de personnes qui avaient tenté d'organiser cet événement ont été agressées, se retrouvant face à des milliers de manifestants appelés par l'Église orthodoxe et d'autres groupes conservateurs. Levan Akin s'en offusque, lui qui croyait que la Géorgie était un des États les plus progressistes de la région. Il est vrai que des lois protègent les communautés LGBT+, mais dans la réalité, elles ont du mal à être appliquées. Sur le terrain où il était allé mener l'enquête, il a découvert une société très divisée sur le sujet.

DANSER POUR SE RÉVÉLER

Si les mentalités évoluent lentement dans cette ancienne république soviétique, il ne faut pas oublier que, dans le même temps, des centaines de milliers de Français défilaient dans les rues pour priver certains de leurs compatriotes des mêmes droits que les autres, à savoir l'accès au mariage pour tous. Aujourd'hui encore, l'Église catholique contredit, dans son discours officiel, la bienveillance affichée du pape François, et réaffirme que l'homosexualité est un péché et qu'à ce titre, elle ne peut pas bénir les couples de même sexe. À Beveren ou à Liège, aujourd'hui encore, des hommes perdent la vie pour la seule raison de leur orientation sexuelle. Partout, des jeunes se font mettre à la porte de chez eux, parce qu'ils "salissent" l'honneur de leur famille. Ce film, enraciné en Géorgie, trouve donc des échos partout ailleurs.

Mais l'homophobie n'en est pas le sujet principal. C'est l'histoire d'amour contrariée entre Merab et Irakli qui tient le spectateur en haleine. Merab, incarné par Levan Gelbakhiani, est un garçon comme les autres, courageux et volontaire, qui tente de s'en sortir. On suit son drame intérieur. Il a une petite amie, mais il tombe amoureux d'un autre garçon, joué par Bachi Valishvili, dont le sourire et la force virile font fondre son cœur. Ces deux acteurs, Géorgiens l'un et l'autre, ont pris des risques en acceptant d'incarner ces rôles, mais le succès du film en a fait de véritables stars dans leur pays. Sans doute auront-ils contribué à faire changer certains regards. La scène finale, intense et d'une beauté inouïe, laisse entendre que tout espoir n'est pas perdu et que la tradition est faite pour se réinventer à chaque époque. ■

Et puis nous danserons (And then we danced) un film de Levan Akin, disponible sur *Cinéchezvous.be* (4,99 €), *Apple TV*, *Rakuten TV* (2,99 €), *GooglePlay* (3,99 €)



DANS LES TRANCHÉES

En août 1914, Jean Martin est mobilisé. Le départ se fait plutôt dans la gaieté : il retrouve des amis dans le train et s'en fait d'autres. Nul n'imagine que ce conflit va durer longtemps. Jean est instituteur et laisse au village sa femme Élise et leurs deux enfants. Les époux s'écrivent régulièrement. À travers leurs lettres, inspirées de correspondances réelles,

cette guerre se dévoile dans son horreur, son enlèvement, ses moments d'espoir et de désespoir. En racontant ces événements à hauteur d'hommes et de femmes, Jean-François Viot plonge le spectateur dans l'enfer des tranchées, mais aussi dans la vie quotidienne d'un village, où les femmes ont désormais un rôle à prendre.

Lettres à Élise, pièce de Jean-François Viot, à voir sur Auvio

À SA FENÊTRE

Psychologue pour enfants, le Dr Anna Fox est agoraphobe et passe son temps à espionner ses voisins. Sa vie bascule lorsqu'un soir, elle voit par la fenêtre quelque chose qu'elle n'aurait jamais dû voir. Mais va-t-on la croire ? Ce film, au parcours compliqué, sort enfin sur Netflix.

Une femme à sa fenêtre, de Joe Wright avec Amy Adams, dès le 14/05.